

Dynamiques d'interaction entre les communautés locales et la Réserve Naturelle de Gorille de Lesio-Louna

Lone Aminadiou Bouesso Kimbembe

Leckoundzou Ayessa

Laboratoire de Géomatique et d'Écologie Tropicale Appliquée,
Université Marien Ngouabi, République du Congo

Seven Chinov Lekoumba

Salif Ismael Makangadza

Clemance Thécia Ndinga

École Nationale Supérieure d'Agronomie et de Foresterie,
Université Marien Ngouabi, République du Congo

Approved: 23 June 2026

Posted: 25 June 2026

Copyright 2026 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Bouesso Kimbembe, L.A., Leckoundzou, A., Lekoumba, S.C., Makangadza, S.I., & Ndinga, C.T. (2026). *Dynamiques d'interaction entre les communautés locales et la Réserve Naturelle de Gorille de Lesio-Louna*. ESI Preprints.

<https://doi.org/10.19044/esipreprint.6.2026.p780>

Résumé

Les interactions entre les communautés locales et les aires protégées constituent un facteur déterminant pour l'efficacité des politiques de conservation. Cependant, peu d'études se sont intéressées aux dynamiques d'interaction entre les communautés riveraines et la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna. Cette recherche vise à analyser les relations entre les populations locales et cette aire protégée située dans le département du Djoué-Léfini. L'étude a été conduite dans huit villages riverains (Mah, Ingolo, Itaba, Invouba, Mpoumako, Inoni Plateau, Inoni Falaise et Mbouambé-Léfini). La méthodologie adoptée repose sur une approche mixte combinant enquêtes qualitatives (entretiens, observations de terrain) et quantitatives (questionnaires et analyses statistiques). Les résultats mettent en évidence une connaissance généralisée de l'existence de la réserve, mais des perceptions contrastées liées aux restrictions d'accès aux ressources naturelles. Ils révèlent également une reconfiguration progressive des activités socio-économiques, notamment agricoles, en réponse aux mesures de conservation. Ces observations soulignent la nécessité de renforcer une

gouvernance participative intégrant les communautés locales et de promouvoir des alternatives économiques durables afin d'assurer la pérennité de la conservation et l'amélioration des conditions de vie des populations riveraines.

Mots-clés : Communautés locales ; Aire protégée ; Interactions socio-écologiques ; Gouvernance participative ; Conservation durable

Interaction Dynamics Between Local Communities and the Lesio-Luna Gorilla Nature Reserve

Lone Aminadieu Bouesso Kimbembe

Leckoundzou Ayessa

Laboratoire de Géomatique et d'Écologie Tropicale Appliquée,
Université Marien Ngouabi, République du Congo

Seven Chinov Lekoumba

Salif Ismael Makangadza

Clemance Thécia Ndinga

École Nationale Supérieure d'Agronomie et de Foresterie,
Université Marien Ngouabi, République du Congo

Abstract

Interactions between local communities and protected areas constitute a determining factor for the effectiveness of conservation policies. However, few studies have examined the dynamics of interaction between riparian communities and the Lesio-Louna Gorilla Nature Reserve. This research aims to analyze the relationships between local populations and this protected area located in the Djoué-Léfini Department. The study was conducted in eight surrounding villages (Mah, Ingolo, Itaba, Invouba, Mpoumako, Inoni Plateau, Inoni Falaise, and Mbouambé-Léfini). The methodology adopted is based on a mixed approach combining qualitative surveys (interviews and field observations) and quantitative methods (questionnaires and statistical analyses). The results highlight a widespread awareness of the reserve's existence, but also contrasting perceptions related to restrictions on access to natural resources. They further reveal a gradual reconfiguration of socio-economic activities, particularly agriculture, in response to conservation measures. These findings underscore the need to strengthen participatory governance involving local communities and to promote sustainable economic alternatives in order to ensure long-term conservation and improve the livelihoods of surrounding populations.

Keywords: Local communities; Protected area; Socio-ecological interactions; Participatory governance; Sustainable conservation

Introduction

La gestion durable des aires protégées constitue un enjeu majeur des politiques de conservation en Afrique subsaharienne, notamment en République du Congo. La Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna (RNGLL), créée en 1999, s'inscrit dans cette dynamique avec pour objectif principal la protection des gorilles et de leur habitat (Aspinall Foundation, 2020). Toutefois, la proximité de cette aire protégée avec plusieurs villages riverains engendre une interdépendance entre les écosystèmes protégés et les pratiques socio-économiques des communautés locales. Dans de nombreux contextes africains, les relations entre populations riveraines et aires protégées sont complexes, oscillant entre coopération, conflits d'usage et stratégies d'adaptation (Leplay et al., 2016 ; Coulibaly-Lingani et al., 2011). Historiquement dépendantes des ressources naturelles pour leur subsistance, les communautés locales ont vu leurs pratiques modifiées par l'instauration du régime de protection, suscitant des perceptions variées quant aux restrictions d'accès et à leurs impacts socio-économiques. Les aires protégées constituent aujourd'hui l'un des principaux instruments de conservation de la biodiversité à l'échelle mondiale et sont définies comme des espaces gérés en vue d'assurer la conservation à long terme de la nature et des services écosystémiques associés (UICN, 1994). Après une phase dominée par le modèle protectionniste excluant les populations locales, un changement de paradigme s'est opéré au profit d'approches participatives intégrant les communautés dans la gestion (Adams & Hutton, 2007 ; Borrini-Feyerabend et al., 2004). En Afrique centrale, où se situe le bassin du Congo, les enjeux de conservation sont particulièrement importants en raison de la richesse biologique et du rôle écologique de cet espace forestier (de Wasseige et al., 2014). Toutefois, la forte dépendance des populations aux ressources naturelles et les pressions anthropiques rendent la gestion des aires protégées complexe (Ndinga, 2018 ; Mbétid-Bessane, 2013).

Dans ce contexte, cet article vise à analyser les dynamiques d'interaction entre les communautés locales et la RNGLL. Plus spécifiquement, il s'agit d'identifier les types d'interactions entre les populations et la réserve, de comprendre les représentations locales de la conservation et d'évaluer les effets socio-économiques perçus par les communautés riveraines.

Methodologie : Matériel

Le matériel utilisé dans cette étude comprend :

- Des **questionnaires structurés** destinés aux communautés locales ;

- Des **guides d'entretiens semi-directifs** adressés aux gestionnaires de la réserve et aux autorités locales ;
- Un **carnet d'observation de terrain** pour l'enregistrement des interactions entre populations et ressources naturelles ;
- Un **appareil GPS** pour la localisation des villages étudiés ;
- Des **supports cartographiques** de la zone d'étude ;
- Un **ordinateur** équipé de logiciels de traitement statistique et d'analyse qualitative pour l'exploitation des données ;
- Une **documentation scientifique** relative à la gouvernance environnementale et aux relations entre communautés locales et aires protégées.

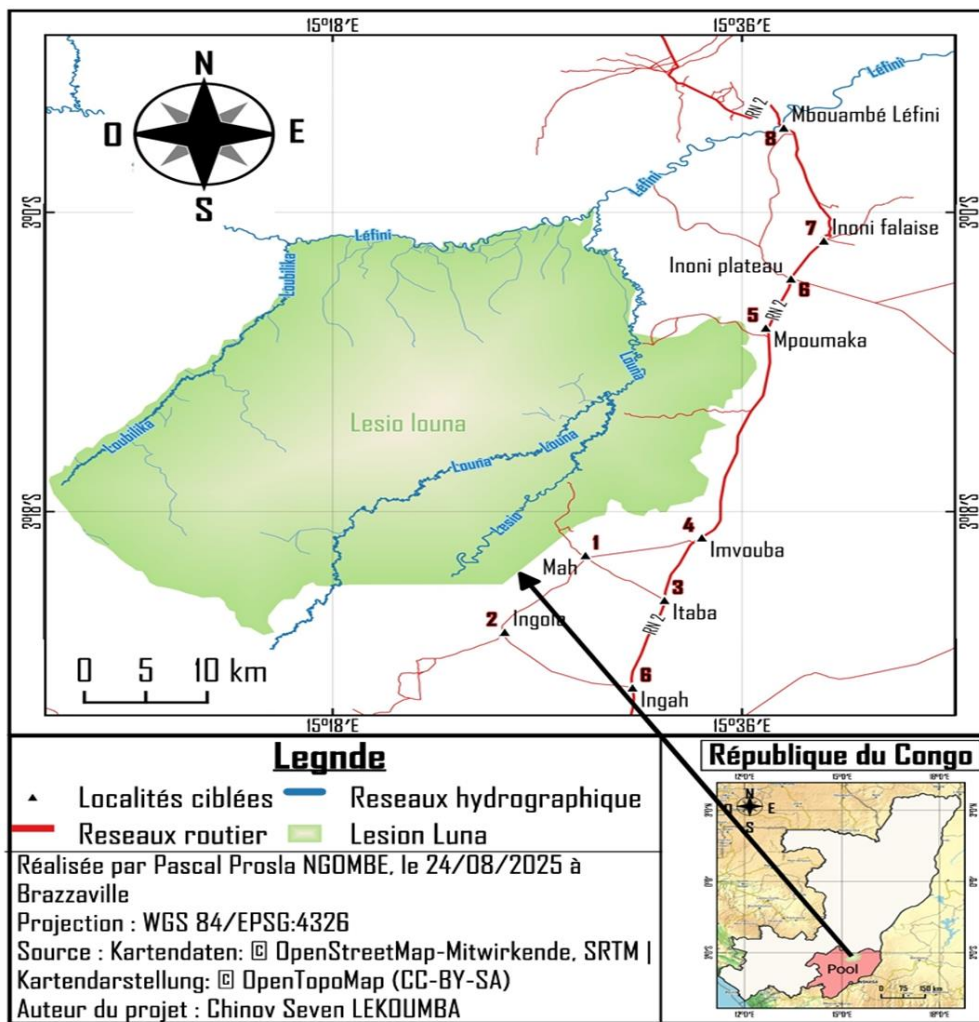


Figure I: Carte de localisation de la zone d'étude

Méthodes

Méthodes de collecte des données

Cette étude repose sur une approche méthodologique mixte combinant des outils quantitatifs et qualitatifs. La recherche a été conduite dans le département de Djoué-Léfini, précisément dans huit villages riverains de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna, entre le 5 août et le 10 septembre 2025. La population cible comprenait les chefs de ménages, les jeunes, les femmes et les leaders communautaires. Un total de 185 personnes a été interrogé à l'aide d'un questionnaire structuré, selon une méthode d'échantillonnage aléatoire stratifiée tenant compte de l'âge, du sexe et du statut social. Des entretiens semi-directifs ont également été menés auprès des gestionnaires de la réserve et des autorités locales afin de compléter les données issues des questionnaires. Par ailleurs, des observations directes sur le terrain ont permis de mieux comprendre les interactions entre les communautés riveraines et leur environnement. Enfin, une revue documentaire a été réalisée afin de recueillir des informations complémentaires sur les politiques de conservation et les relations entre communautés locales et aires protégées en Afrique centrale.

Méthodes d'analyse des données

Les données quantitatives collectées à l'aide des questionnaires ont été traitées à l'aide des méthodes statistiques descriptives (fréquences, pourcentages et tableaux). Ces analyses ont permis de synthétiser les perceptions sociales des communautés riveraines. Les données qualitatives issues des entretiens et des observations directes ont fait l'objet d'une analyse thématique. Cette démarche a consisté à identifier, regrouper et interpréter les principales tendances relatives aux interactions locales, à la gouvernance environnementale et à l'utilisation des ressources naturelles. Les informations issues de la revue documentaire ont été utilisées pour discuter les résultats obtenus et les situer dans le contexte plus large des politiques de conservation en Afrique centrale.

Resultats

A partir des données de nos investigations durant un trimestre de terrain, nous avons identifié les différentes formes que prennent leurs interactions avec la réserve.

1. Typologie des interactions

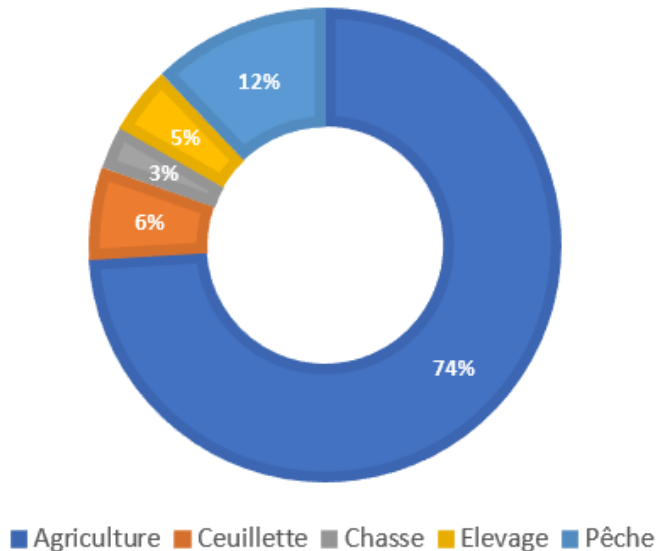
1.1. Activités socio-économiques menées par les communautés

Parmi les différentes formes d'interactions identifiées, les activités socio-économiques occupent une place centrale, car elles traduisent

directement la manière dont les communautés locales tirent parti des ressources de la réserve et de ses périphéries.

L'analyse de cette figure II met en évidence l'agriculture comme principale activité économique des populations riveraines de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna (RNGLL), représentant 74 % des pratiques économiques. Ce phénomène résulte principalement d'une réorientation forcée des moyens de subsistance, conséquence directe des politiques de conservation mises en place après la création de la réserve. Avant l'instauration de ces politiques, les communautés dépendaient largement de la chasse et de la pêche. Toutefois, avec les restrictions sévères imposées à ces pratiques, l'agriculture a émergé comme une alternative dominante. Bien que la pêche (12 %) et la cueillette (6 %) soient encore pratiquées, elles demeurent réglementées, tandis que la chasse, marginalisée à seulement 3 %, est devenue une activité risquée en raison des interdictions. L'élevage (5 %) reste peu développé malgré son potentiel comme activité de remplacement. Cette évolution illustre un profond changement socioéconomique, soulignant la nécessité de concilier les impératifs de conservation avec les réalités locales dans la gestion de la RNGLL.

Figure II: Répartition des principales activités économiques des populations riveraines de la RNGLL



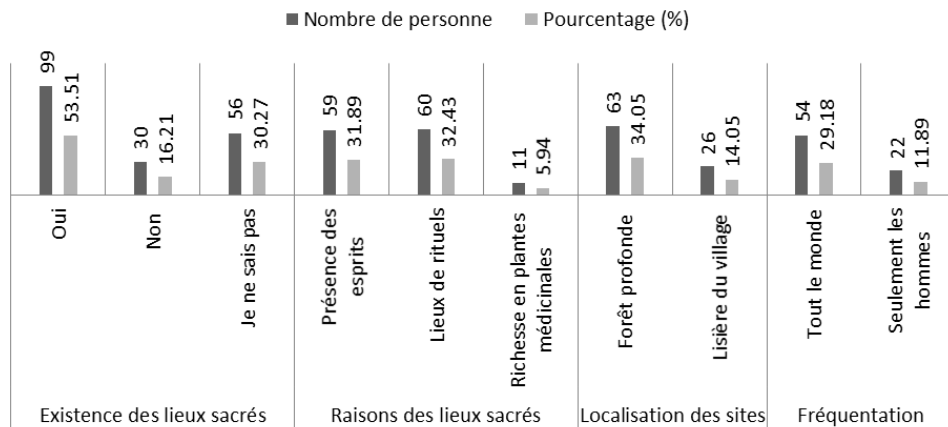
Sources : Nos enquêtes Août-Septembre 2025

1.2. Lieux sacrés et pratiques traditionnelles

Dans cette dynamique d'accès aux ressources, les **lieux sacrés et pratiques traditionnelles** jouent un rôle essentiel, en définissant des espaces et des usages réservés, qui régulent non seulement la relation des communautés avec la nature, mais aussi leur gestion durable des ressources.

La figure III illustre l'existence, les raisons, la localisation et la fréquentation des lieux sacrés selon les communautés riveraines de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna (RNGLL). Une majorité relative des répondants (53,51 %, soit 99 personnes) reconnaît l'existence de ces lieux, tandis que 30,27 % affirment ne pas savoir, suggérant une certaine méconnaissance ou réserve culturelle. Les raisons de la sacralité de ces lieux sont principalement liées à la présence des esprits (31,89 %) et à la pratique de rituels traditionnels (32,43 %), montrant un fort lien spirituel entre les communautés et leur environnement naturel. En termes de localisation, ces lieux sacrés se trouvent majoritairement en forêt profonde (34,05 %) et en lisière des villages (41,05 %), indiquant une intégration étroite dans le quotidien des populations. La fréquentation de ces lieux est généralement ouverte (29,18 %), bien que certains soient réservés aux hommes (13,89 %), soulignant une dimension genrée des pratiques. Ces résultats mettent en lumière l'importance de prendre en compte la dimension culturelle dans la gestion participative et durable des aires protégées.

Figure III: Perceptions communautaires des lieux sacrés autour de la RNGLL



Sources : Nos enquêtes Août-Septembre 2025

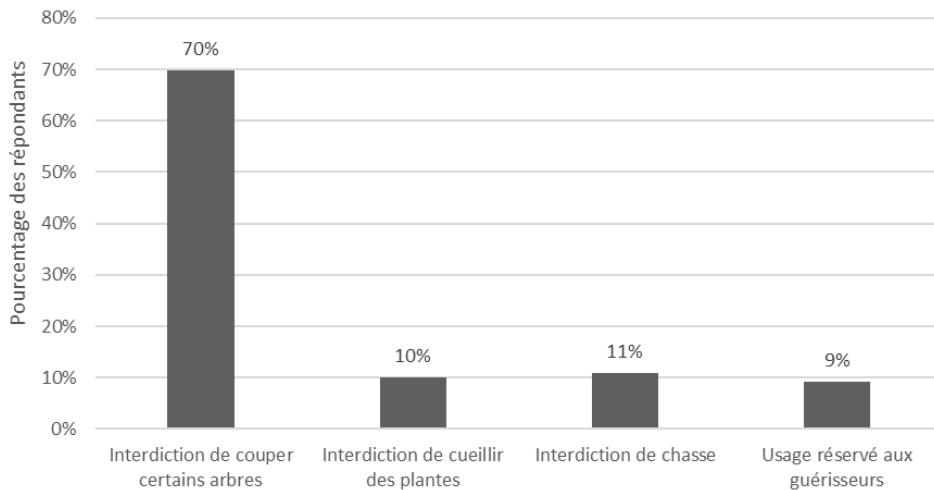
1.3. Restrictions des croyances ou des normes traditionnelles

Parallèlement, les **restrictions et normes traditionnelles** instaurées au sein des communautés régissent des pratiques spécifiques, souvent basées sur des savoirs ancestraux, qui, tout en étant parfois en tension avec les politiques modernes de conservation, visent à préserver les équilibres écologiques locaux.

La figure IV présente les perceptions des communautés locales concernant les différentes restrictions aux zones sacrées de la réserve observées dans leur environnement. Près de la moitié des répondants (44,86 %, soit 83 personnes) reconnaissent l'existence de telles restrictions, tandis que 24,32 % les nient et 30,81 % affirment ne pas en avoir connaissance,

suggérant un savoir traditionnel encore présent mais partiellement en déclin ou mal transmis. Les restrictions mentionnées incluent principalement l'interdiction de couper certains arbres (70 % des répondants), celle de chasser dans certaines zones spécifique (11 %) et celle de cueillir des plante (10 %), car certains de ces plantes sont d'usage médical et à la régénération naturelle, ce qui témoigne de pratiques coutumières de gestion durable des ressources. Bien que ce savoir ancestral perde en visibilité, il reste un élément crucial à intégrer dans les stratégies de conservation, car il incarne une forme d'auto-régulation communautaire en harmonie avec les objectifs de protection de la réserve naturelle.

Figure IV: Différentes restrictions aux zones sacrées de la réserve

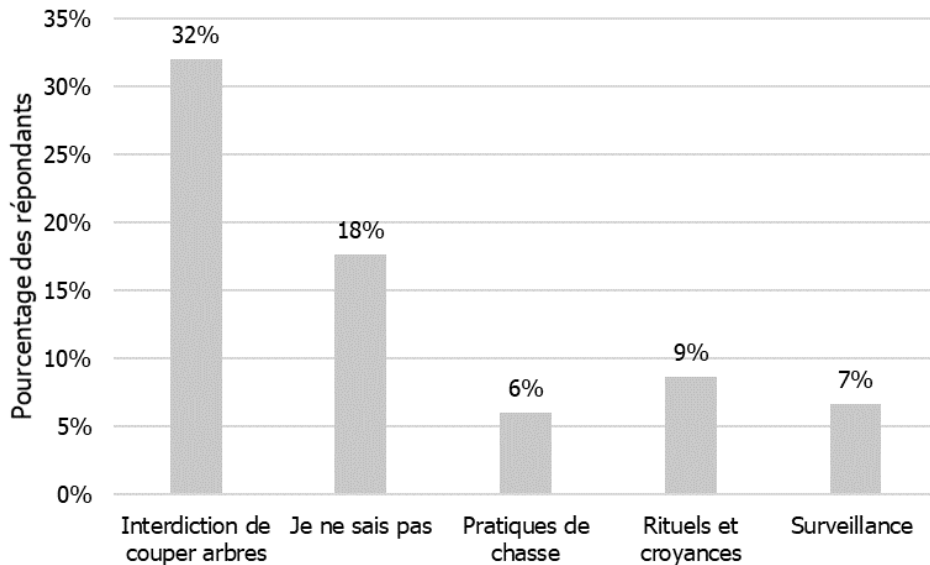


Sources : Nos enquêtes Août-Septembre 2025

1.4. Mesures de protection de la forêt par les ancêtres

Depuis des générations, les communautés locales ont développé des pratiques traditionnelles visant à préserver les ressources forestières, fondées sur des savoirs ancestraux et des règles coutumières strictes.

La figure V montre que l'interdiction de couper les arbres (32 %) constitue la principale mesure traditionnelle de protection reconnue par les communautés, confirmant son rôle central dans la conservation. Toutefois, la proportion élevée de répondants ne connaissant pas ces pratiques (18 %) révèle une érosion des savoirs ancestraux. Les autres mesures, telles que les rituels et croyances (9 %), la surveillance (7 %) et les pratiques de chasse (6 %), sont faiblement citées, traduisant leur déclin. Dans le contexte de la Réserve de Lésio-Louna, ces résultats mettent en évidence une perte progressive des mécanismes traditionnels de gestion, pouvant affecter l'implication des communautés dans la conservation.

Figure V: Méthodes de protection de la forêt par les ancêtres

Sources : Nos enquêtes Août-Septembre 2025

2. Représentations locales de la conservation

2.1. Perception de la réserve par les communautés locales

La perception des communautés locales vis-à-vis de la réserve reflète leur manière d’appréhender les objectifs de conservation et les retombées socio-économiques associées. Elle constitue un indicateur clé pour évaluer l’acceptabilité sociale de la gestion de l’aire protégée.

Le tableau I présente les perceptions des communautés locales vis-à-vis de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lésio-Louna. Parmi les 185 personnes interrogées, 59,5 % (soit 110 individus) ont une perception positive de la réserve, principalement en raison de la protection de la biodiversité, de la préservation des espèces et d’un sentiment de fierté locale lié à sa présence. Cependant, 32,4 % des répondants (60 personnes) expriment une perception négative, citant des aspects tels que les restrictions imposées par la réserve, les conflits d’usage des terres et l’absence de retombées économiques pour les communautés locales. Enfin, 8,1 % (15 personnes) adoptent une position neutre, n’exprimant ni satisfaction ni mécontentement. Ces résultats montrent qu’en dépit d’une majorité d’avis positifs, près de 40 % des populations demeurent insatisfaites ou indifférentes, soulignant ainsi l’importance d’une meilleure inclusion communautaire dans la gouvernance de la réserve et la distribution des bénéfices liés à la conservation.

Tableau I: Perception de la réserve par les communautés locales

Perception exprimée	Effectif	Pourcentage (%)
Réserve perçue positivement (Biodiversité, protection, fierté)	110	59,5 %
Réserve perçue négativement (Restrictions, conflits, manque de bénéfices)	60	32,4 %
Neutre (Sans avis)	15	8,1 %
Total	185	100 %

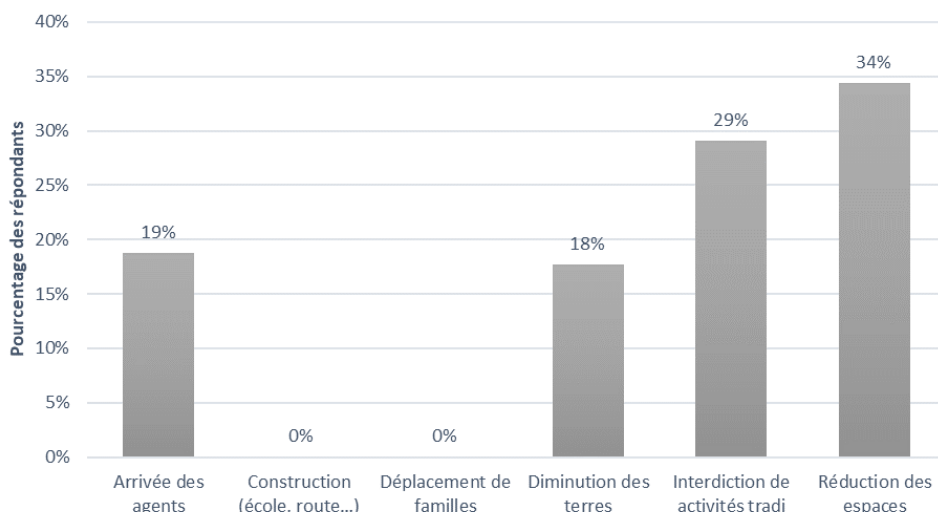
Sources : Nos enquêtes Août-Septembre 2025

2.2. Impacts de la présence de la réserve sur les dynamiques locales

La présence d'une aire protégée entraîne souvent des transformations significatives au sein des communautés locales, tant sur le plan socio-économique que sur l'utilisation des ressources naturelles.

La figure VI met en évidence que les principaux changements perçus par les communautés riveraines de la Réserve de Lésio-Louna concernent surtout la réduction des espaces (34 %) et l'interdiction des activités traditionnelles (29 %), traduisant une limitation significative de l'accès aux ressources naturelles. À cela s'ajoutent la diminution des terres (18 %) et l'arrivée des agents de la réserve (19 %), révélant à la fois une pression foncière et un renforcement du contrôle institutionnel. En revanche, l'absence de changements liés aux infrastructures ou aux déplacements de populations suggère que les impacts sont davantage fonctionnels que structurels. Dans le cadre des dynamiques d'interaction, ces résultats reflètent une relation marquée par des contraintes d'usage, susceptibles d'influencer négativement l'adhésion des communautés aux politiques de conservation.

Figure VI: Perception des changements socio-environnementaux dans les villages riverains de la Réserve de Lésio-Louna



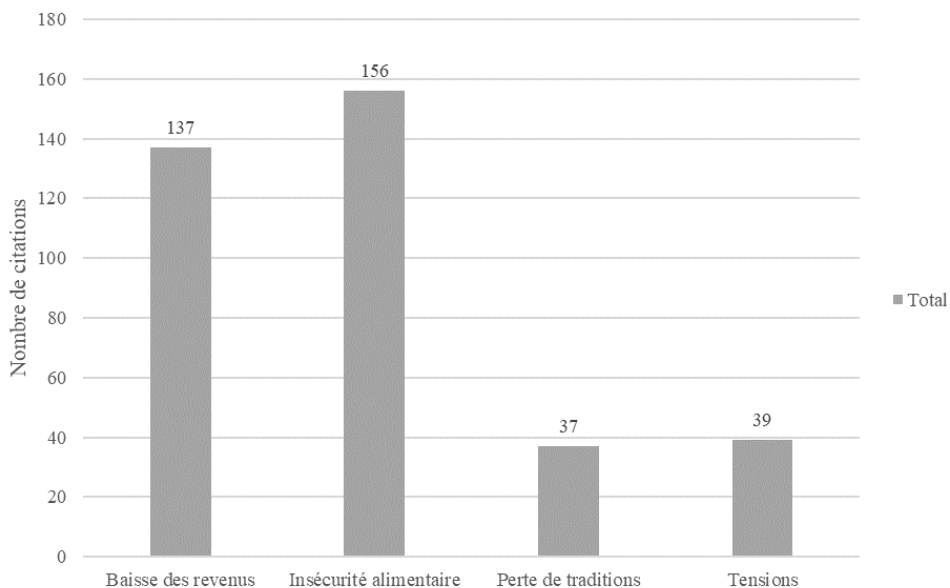
Sources : Nos enquêtes Août-Septembre 2025

2.3. Effets socio-économiques perçus par les communautés riveraines

Afin de mieux comprendre les implications de la conservation sur les modes de vie des populations locales, il est essentiel d'examiner les effets socio-économiques perçus par les communautés riveraines de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna.

L'analyse de la figure VII révèle une dépendance critique des communautés riveraines de la Réserve de Lésio-Louna aux ressources naturelles, plaçant la survie au cœur des dynamiques d'interaction. L'insécurité alimentaire (156 personnes, soit 84,3 %) et la baisse des revenus (137 personnes, soit 74,1 %) traduisent une vulnérabilité à la fois nutritionnelle et économique, liée à la restriction ou à la raréfaction des ressources de la réserve. Parallèlement, les tensions sociales (39 personnes, soit 21,1 %) et l'érosion des pratiques culturelles (37 personnes, soit 20,0 %) témoignent d'un affaiblissement du tissu socio-culturel. Ces résultats montrent que la réserve est perçue comme un espace vital, rendant indispensable l'intégration de stratégies de conservation inclusives, capables de concilier protection de la biodiversité et sécurisation des moyens de subsistance des populations locales.

Figure VII: Perception des impacts socio-économiques et culturels liés à la disparition des ressources de la Réserve de Lesio-Louna par les communautés locales



Sources : Nos enquêtes Août-Septembre 2025

Ainsi, ces résultats mettent en évidence la complexité des interactions entre les communautés locales et la Réserve de Lésio-Louna, soulignant la nécessité d'une approche de gestion intégrée conciliant impératifs de conservation et besoins socio-économiques des populations riveraines.

Analyses Statistiques des Resultats

L'analyse statistique met en évidence des différences notables entre les villages enquêtés. Les niveaux d'interaction apparaissent plus élevés dans les villages de Mah, Ingolo et Itaba où les proportions de réponses favorables dépassent généralement la moyenne globale, oscillant autour de 55 à 65 %. En revanche, les villages de Mbouambé Léfini et Inoni Falaise présentent des proportions plus faibles, souvent inférieures à 40 %, traduisant une interaction plus limitée avec la réserve.

L'écart maximal observé entre les villages les plus interactifs et les moins interactifs atteint environ 20 à 25 points de pourcentage, ce qui souligne une forte hétérogénéité territoriale. La tendance dominante indique que les villages situés à proximité directe des zones d'activités de la réserve affichent une interaction plus importante. À l'inverse, les villages périphériques présentent des niveaux d'engagement plus faibles.

Le contraste significatif entre Itaba (interaction forte) et Mbouambé Léfini (interaction faible) montre que les dynamiques d'échanges entre communautés et gestionnaires ne sont pas uniformes. Cette disparité révèle une intégration différenciée des villages dans les activités de la réserve, traduisant des inégalités dans les relations institutionnelles.

Discussion

Les interactions entre les communautés locales et la RNGLL apparaissent globalement ambivalentes, oscillant entre coopération et tensions. D'un côté, on note une implication progressive dans certaines activités économiques alternatives, la valorisation des savoirs traditionnels liés aux sites sacrés ainsi qu'une volonté de participation aux efforts de conservation de la biodiversité. De l'autre, persistent des pratiques de contournement des règles de protection, notamment des conflits liés à l'accès aux ressources, des cas de braconnage et un sentiment d'injustice concernant la répartition des bénéfices issus de la conservation et du tourisme. Cette situation, déjà observée au Cameroun dans le parc de Campo Ma'an (Oyono, 2005), illustre une coexistence entre participation aux initiatives de conservation et pratiques de subsistance parfois illégales. Elle confirme également les analyses de Borrini-Feyerabend (2004), qui soulignent la fragilité de l'équilibre entre conservation et développement dans des contextes de fortes contraintes socio-économiques.

Par ailleurs, les résultats révèlent une bonne connaissance de la réserve par les populations locales, avec environ 78 % des enquêtés déclarant en connaître clairement les limites. Cette situation est comparable à celle observée dans la réserve de Conkouati-Douli où 74 % des habitants maîtrisaient les frontières de l'aire protégée (Ngouabi, 2018). La perception de la réserve reste toutefois double : elle est perçue à la fois comme une

opportunité de développement (emplois, infrastructures, valorisation de la faune emblématique) et comme une contrainte liée aux restrictions d'usage des ressources et à une faible implication dans les processus décisionnels. Cette ambivalence rejoint les travaux de Ribot (2004) et Brockington & Igoe (2006), qui montrent que la conservation peut produire des effets contrastés lorsqu'elle ne prend pas suffisamment en compte les réalités locales.

En outre, les données mettent en évidence la persistance des normes et pratiques traditionnelles dans la gestion des territoires. Environ 65 % des enquêtés déclarent encore respecter certaines interdictions culturelles, notamment les tabous associés aux lieux sacrés et les restrictions de chasse. Ce résultat rejoint les travaux de Diaw (1997) et de Maundu (2001), qui mettent en avant le rôle des croyances traditionnelles comme mécanismes locaux de conservation. Dans le cas de la RNGLL, ces pratiques peuvent ainsi constituer des leviers importants pour une gestion plus inclusive et adaptée.

En définitive, les relations entre les communautés locales et la RNGLL reflètent une dynamique complexe où s'entrecroisent conservation, besoins de subsistance et reconnaissance des savoirs locaux. Elles appellent à une gouvernance plus participative et flexible, intégrant davantage les populations locales dans la prise de décision et valorisant les systèmes coutumiers de gestion des ressources, afin de favoriser une conservation plus durable et socialement équitable.

Conclusion

L'analyse des interactions entre les communautés locales et la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna met en évidence une situation contrastée, marquée à la fois par des tensions et des possibilités de coopération. Les restrictions d'accès aux ressources et une gouvernance parfois jugée peu inclusive alimentent certaines frustrations, mais des dynamiques positives existent, notamment à travers des activités économiques, culturelles et environnementales liées à la réserve. La connaissance du territoire et l'attachement aux pratiques traditionnelles montrent également un potentiel réel de collaboration. Toutefois, la durabilité de ces relations dépend d'une meilleure intégration des populations locales dans la gestion de la réserve, ainsi que de la reconnaissance de leurs savoirs et droits coutumiers. Une répartition plus équitable des bénéfices et l'amélioration des conditions de vie apparaissent également essentielles.

En définitive, la RNGLL illustre les défis d'une conservation en évolution vers un modèle plus participatif, conciliant protection de la biodiversité et développement local.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Adams, W. M., & Hutton, J. (2007). *People, parks and poverty: Political ecology and biodiversity conservation*. *Conservation and Society*, 5(2), 147–183.
2. Aspinall Foundation. (2020). *Rapport sur la conservation des gorilles de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna*. Royaume-Uni. (Pages non spécifiées)
3. Borrini-Feyerabend, G. (2004). *Governance of protected areas : Participation, equity and management effectiveness*. IUCN, Gland, Suisse. (Pages non spécifiées)
4. Borrini-Feyerabend, G., Kothari, A., & Oviedo, G. (2004). *Indigenous and local communities and protected areas: Towards equity and enhanced conservation*. IUCN, Gland, Suisse. (Pages non spécifiées)
5. Brockington, D., & Igoe, J. (2006). Eviction for conservation: A global overview. *Conservation and Society*, 4(3), 424–470.
6. Coulibaly-Lingani, P., Savadogo, P., Tigabu, M., & Oden, P. C. (2011). Factors influencing people's participation in the forest management program in Burkina Faso. *Forest Policy and Economics*, 13(4), 292–302.
7. de Wasseige, C., Devers, D., de Marcken, P., Eba'a Atyi, R., Nasi, R., & Mayaux, P. (2014). *The forest of the Congo Basin: State of the forest 2013*. Publications Office of the European Union. (Pages non spécifiées)
8. Diaw, M. C. (1997). *Si, l'arbre meurt, le village meurt : gestion des ressources naturelles et pouvoir local en Afrique centrale*. CIFOR, Bogor. (Pages non spécifiées)
9. Leplay, S., Deconchat, M., & Andrieu, E. (2016). Relations between local populations and protected areas in Africa: A review. *Environmental Management*, 58(3), 345–359.
10. Maundu, P. (2001). *Traditional knowledge, biodiversity conservation and sustainable development in Africa*. UNESCO Publishing. (Pages non spécifiées)

11. Mbétid-Bessane, E. (2013). *Pressions anthropiques et gestion des ressources naturelles en Afrique centrale*. Université de Bangui. (Pages non spécifiées)
12. Ndinga, A. (2018). *Gestion des aires protégées et dynamiques socio-économiques au Congo*. Mémoire/Thèse, République du Congo. (Pages non spécifiées)
13. Ngouabi, A. (2018). *Connaissance et perception des aires protégées par les communautés locales : cas de la réserve de Conkouati-Douli*. Mémoire/Thèse, République du Congo. (Pages non spécifiées)
14. Oyono, P. R. (2005). The social and organizational roots of ecological uncertainties in Cameroon's forest management. *CIFOR*, Bogor. (Pages non spécifiées)
15. Ribot, J. C. (2004). *Waiting for democracy: The politics of choice in natural resource decentralization*. World Resources Institute, Washington, D.C. (pages non spécifiées)
16. UICN (Union internationale pour la conservation de la nature). (1994). *Lignes directrices pour les catégories de gestion des aires protégées*. Gland, Suisse. (Pages non spécifiées)